



Lot 103 **Clarence Alphonse Gagnon**

CAC RCA
1881 – 1942 Canadien

La plage de Saint-Énogat, Bretagne

huile sur panneau, 1907

au verso signé faiblement, titré La Plage de Saint-Euspat, Bretagne [sic] sur les étiquettes de la Dominion Gallery, daté vers 1908 sur l'étiquette d'inventaire de Lucile Rodier Gagnon, inscrit avec le numéro d'inventaire de la Dominion Gallery #B7680 et de diversement, certifié par l'inventaire Lucile Rodier Gagnon #430 et estampé Galerie Dominion

6 1/8 x 9 po, 15,6 x 22,9 cm

ESTIMATION: 70 000 \$ - 90 000 \$

Trois ans après son installation à Paris en 1904, l'artiste canadien Clarence Gagnon est engagé dans le plus fort de sa production en gravure inspirée par les villages médiévaux de la Bretagne. À cette époque, il s'éprend aussi des charmes et des plaisirs balnéaires de la côte d'Émeraude, à Saint-Malo et à Dinard, qu'il retranscrit à l'huile sur de petits supports en bois. Quelques photos en noir et blanc de son album personnel témoignent de ses vacances avec son frère Willford et les sœurs Katherine (sa future épouse) et Ethel Irwin sur la plage de Dinard, à l'été 1907. On les voit s'ébattre dans les eaux de la Manche parmi d'autres baigneurs devant un voilier qui vogue vers l'horizon; un autre cliché a capté des vacanciers qui se reposent sur la plage, à l'ombre d'une tente rayée¹. Le plaisir qu'éprouve le jeune adepte des bains de mer se transposera dans quelques tableaux lumineux qui marqueront, de manière définitive, son passage de la pratique de la gravure à

¹ Voir illustrations dans René Boissay, *Clarence Gagnon*, Ottawa, Éditions Marcel Broquet, 1988, p. 42-43.

celle, désormais exclusive, de la peinture. De 1907 à 1910, la production peinte de Gagnon s'enrichit ainsi de scènes de plages qui doivent beaucoup, dans le sujet comme dans la forme au maître français du plein air Eugène Boudin (1824-1898) et au compatriote canadien James W. Morrice (1865-1924) qui l'a introduit à l'art de la pochade et auquel il voue une profonde admiration.

Les amateurs éclairés de Clarence Gagnon connaissent les tableaux réalisés au cours cette courte période de trois ans, dépeignant les plages mondaines de Dinard et de Saint-Malo. L'histoire de l'art en a fait les porte-étendards de l'impressionnisme canadien en raison de leur sujet moderne chéri par les grandes figures impressionnistes que sont Boudin, Monet, Signac, Cassatt, Whistler, etc. Ces compositions lumineuses de Gagnon sont d'ailleurs conservées dans les grands musées canadiens qui les ont maintes fois présentés dans les expositions permanentes de leur collection ou prêtés dans des expositions circulant au pays et à l'étranger. En revanche, le public est moins familier avec les pochades portant sur le même thème, plus nombreuses, mais pour la plupart jalousement conservés dans les collections particulières. Depuis quelques années fort heureusement, quelques-unes émergent de l'ombre nous autorisant à apprécier les qualités d'observation que maîtrise Gagnon en transcrivant délicatement les effets fugitifs du vent et de la lumière sur les bords de mer fréquentés par les bourgeois en vacances. On a pu même découvrir, par le biais des ventes chez la Maison Heffel, les esquisses peintes qui documentent les splendides tableaux *Summer Breeze at Dinard* (MNBAQ) et *The Two Beachs : Paramé and Saint-Malo* (Beaverbrooke Art Gallery).

Clarence Gagnon fréquenta aussi les plages de la côte d'Émeraude situées plus à l'ouest de Dinard, comme celle de Saint-Enogat, bien abritée entre deux pointes rocheuses. Le peintre nous donne une vue panoramique de la plage de sable fin qui forme une élégante courbe jusqu'à la pointe rocailleuse et sombre départageant le ciel et la mer dans des tonalités de bleu clair. Il peint les espaces marin et aérien d'un geste ample et horizontal tandis que le sol et la côte sont animés de touches éparses et d'annotations colorées qui figurent les vacanciers, les baigneurs, les tentes et les villas qui s'élèvent sur la falaise.

À notre connaissance, *The Beach of Saint-Enogat, Brittany*, n'a été présentée publiquement que lors de l'exposition rétrospective *Clarence Gagnon. Dreaming the Landscape* organisée par le Musée national des beaux-arts du Québec et The National Gallery of Canada en 2006 et 2007. Une fois répertoriée en 1946 par la veuve de l'artiste², Lucile Rodier Gagnon, parmi les innombrables pochades qui s'étaient accumulées dans l'atelier parisien au cours de la carrière du peintre, la petite vue de Saint-Enogat aura été mise sur le marché. Elle prit la direction de la Suisse chez des collectionneurs qui possédaient plus d'une œuvre de Clarence Gagnon. De retour à Montréal en 1980, la petite scène de bord de mer est mise en vente par la Galerie Dominion et acquise sans délai. Au cours des quarante dernières années, *The Beach of Saint-Enogat, Brittany* aura passé entre les mains de deux collectionneurs, québécois et ontarien, avant d'être mise aux enchères ce

² Lucile Rodier Gagnon date l'œuvre « vers 1908 » comme l'indique son certificat au verso du panneau. Après les recherches menées par Hélène Sicotte, commissaire de l'exposition rétrospective de 2006-2007, il s'est avéré que l'année 1907, contemporaine du premier séjour de l'artiste sur les côtes bretonnes, était plus appropriée. D'autant que l'en-tête d'une lettre destinée à son marchand montréalais James Morgan indique qu'il aurait séjourné l'Hôtel de la Mer, Dinard-Saint-Enogat, le 18 août 1907. *Clarence Gagnon, 1881-1942 : Dreaming the Landscape* (exhibition catalogue), Quebec City/Montreal, Musée national des beaux-arts du Québec/Les Éditions de l'Homme, 2006, p. 318, note 44.

Heffel

printemps 2024³. Elle constitue un précieux témoignage impressionniste qui imprégna de manière passagère l'œuvre de Clarence Gagnon.

³ Chaleureux remerciements à Philip Dombowsky qui a permis de mieux documenter l'historique de la provenance de cette œuvre en effectuant des recherches dans les archives de la Galerie Dominion, conservées à la National Gallery of Canada.